

Études littéraires africaines



NGUGI WA THIONG'O, *Secure the Base: Making Africa Visible in the Globe*. London : Seagull Books, coll. The Africa list, 2016, xvii-130 p. – ISBN 9780857423139 (Id., *Pour une Afrique libre. Essais traduits de l'anglais (Kenya)* par Samuel Sfez. Paris : Philippe Rey, 2017, 144 p. – ISBN : 978-2-84876-581-5)

Pierre Boizette

Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051577ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051577ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boizette, P. (2017). Compte rendu de [NGUGI WA THIONG'O, *Secure the Base: Making Africa Visible in the Globe*. London : Seagull Books, coll. The Africa list, 2016, xvii-130 p. – ISBN 9780857423139 (Id., *Pour une Afrique libre. Essais traduits de l'anglais (Kenya)* par Samuel Sfez. Paris : Philippe Rey, 2017, 144 p. – ISBN : 978-2-84876-581-5)]. *Études littéraires africaines*, (44), 263–264. <https://doi.org/10.7202/1051577ar>

nialisme puis, aujourd'hui, contre le néocolonialisme, constituerait une piste intéressante à développer dans des travaux à venir.

■ Eva DORN

NGUGI WA THIONG'O, *SECURE THE BASE : MAKING AFRICA VISIBLE IN THE GLOBE*. LONDON : SEAGULL BOOKS, COLL. THE AFRICA LIST, 2016, XVII-130 P. – ISBN 9780857423139 (ID., *POUR UNE AFRIQUE LIBRE. ESSAIS TRADUITS DE L'ANGLAIS (KENYA) PAR SAMUEL SFEZ*. PARIS : PHILIPPE REY, 2017, 144 P. – ISBN : 978-2-84876-581-5).

La majeure partie des textes contemporains de Ngugi wa Thiong'o reste malheureusement inaccessible pour le lectorat francophone. *Secure the Base* vient cependant d'être traduit et publié sous le titre de *Pour une Afrique libre*. Composé de sept conférences, rassemblées sous la forme d'articles, ce recueil offre un portrait de l'auteur fort éloigné de la posture dogmatique qui lui a souvent été attribuée. Le lecteur retrouve bien certaines de ses préoccupations récurrentes, telles que le panafricanisme ou le rôle de l'intellectuel, mais d'autres sont relativement récentes dans sa carrière, comme l'esclavage ou la protection de la nature. C'est ainsi qu'à partir de l'expérience diasporique et frontalière du sujet africain cosmopolite, Ngugi wa Thiong'o aborde plusieurs problématiques globales, notamment la question de l'arme nucléaire. À le lire, l'explosion de la première bombe atomique en 1945 marque une rupture ontologique avec la modernité. Au lieu de définir ce concept, Ngugi wa Thiong'o se concentre sur son incidence et en propose une contre-lecture à partir des expériences coloniales et esclavagistes. En s'appuyant sur la dévaluation de la vie, ces dernières ont façonné un mode d'être justifiant l'exploitation d'une partie de l'humanité et de l'environnement. Le lien entre la conquête occidentale et le nucléaire est ainsi clairement établi selon Ngugi wa Thiong'o ; il est la marque d'un « capitalisme fondamentaliste » n'entretenant avec son environnement qu'une relation instrumentale. Dès lors, lutter pour la préservation de la planète et de la vie ne peut pas se faire sans une remise en perspective historique et critique focalisée sur l'essor de cette forme d'économie.

L'ensemble de ces textes ne donne pas l'impression d'une cohérence particulière, sinon celle d'un même engagement pour la réhabilitation du continent à l'échelle mondiale. Un tel programme doit, selon l'auteur, avoir recours aux souvenirs des expériences que les Africains et leurs descendants ont subies ; ces souvenirs doivent aiguillonner les contemporains pour bâtir un futur où les hiérarchies

et les inégalités occasionnées par la modernité occidentale n'auraient plus leur place. Dès lors s'impose ce qu'il identifie comme un véritable travail de deuil (p. 94). En effet, Ngugi wa Thiong'o dépeint un présent hanté par l'expérience coloniale qui a arrimé de force le continent africain à un modèle de modernité mortifère. En préconisant ce travail de deuil, l'auteur suppose une sorte de concaténation des époques, propre à l'ère post-coloniale dans laquelle passé, présent et futur cohabitent. Cette non-sortie de la modernité implique que soit revu ce qui a été à son fondement et, en particulier, la valeur accordée à la vie humaine menacée face à l'exigence de profit. Là réside la tâche sans cesse reconduite de l'intellectuel postcolonial.

Si le choix de la langue anglaise par Ngugi wa Thiong'o peut surprendre *a priori*, il révèle en fait son intégration, maintenant ancienne, au système universitaire américain. Comme l'illustre *Secure the Base*, sa volonté est cependant de permettre, depuis cette situation privilégiée, la mise en place de relations équitables entre les différentes parties du globe. La littérature occupe une fonction primordiale dans ce bouleversement. Par sa circulation, elle permet d'entrevoir des formes de subjectivités éloignées aussi bien géographiquement que temporellement. Dans ce contexte, l'anglais et les traductions favorisent une conversation déterritorialisée et transnationale entre les langues. Fidèle à ses premières idées, Ngugi wa Thiong'o continue à accorder la même confiance aux pouvoirs de la littérature. Quoiqu'il conçoive qu'elle puisse être un vecteur possible de l'idéologie, il affirme qu'elle peut également infléchir le cours des événements en participant au changement des représentations : « *Literature provides us with images of the world in which we live. These images shape our consciousness to look at the world in a certain way. Our propensity to action or inaction can be profoundly affected by the way we look at the world* » (p. 122).

Cet aspect de sa pensée est sans doute celui qui donne toute sa cohérence à une œuvre qui n'a cessé de chercher à faire le deuil de l'expérience coloniale en interrogeant la place du continent africain dans le monde. L'utopisme qui la caractérise exprime la quête, indéfiniment réactualisée, d'autres voies dont la littérature serait le laboratoire.